
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58408

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Anzeigen

Urs BITTERLI, *Alte Welt – neue Welt. Formen der europäisch-überseeischen Kulturkontakte vom 15. bis zum 18. Jahrhundert*, München (dtv) 1992, 242 S.

Paru en 1986 chez Beck à Munich, ce livre de poche (242 pages) décrit les contacts entre la civilisation européenne et le reste du monde du XV^e au XVIII^e siècle.

Il ne s'agit pas d'un récit de l'épopée outre-mer, tant de fois publiée en cette année du cinquantième centenaire de la découverte de l'Amérique, mais d'un résumé brillant des études faites depuis la dernière guerre sur le choc des cultures. Ce renouvellement des connaissances est dû aux grandes collections historiques – »Histoire générale des civilisations«, »Cambridge History«, »Propyläen«, »Histoire générale de l'Afrique« (Unesco 1981) ... Cette ethno-histoire, souvent critiquée pour son approximation, se fonde sur les récits des voyageurs et des explorateurs.

Le choc des cultures n'est cependant pas l'objet premier de ces récits, les décrypter suppose de connaître à qui ils s'adressent, qui les a rédigés, est-ce un journal ou un récit destiné à un public large de non initiés, un aide mémoire ... une compilation où les narrateurs réutilisent les récits de leurs prédécesseurs, les embellissent et finalement donnent dans le merveilleux, en sacrifiant souvent aux images de style et à la rhétorique.

Source de l'histoire des nouveaux mondes, ils sont aussi essentiels pour comprendre le merveilleux de l'ancien monde à la recherche souvent de son paradis perdu.

C'est peut-être cela que l'auteur n'a pas toujours vu, décryptant ces récits comme témoignage sur les nouveaux mondes.

Les Portugais, en Afrique depuis le XV^e siècle (pp. 55–76), forment le premier chapitre, suivis des Espagnols à Hispaniola, l'actuel Saint-Domingue, les missionnaires français au Canada, les Anglais en Pennsylvanie, la Chine des Européens, et les explorations du Pacifique au XVIII^e siècle sont les grandes subdivisions de ce petit livre, résumé clair et concis de l'expansion coloniale ou du choc des cultures.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Frauke GEWECKE, *Wie die neue Welt in die alte kam*, München (dtv) 1992, 315 S., 29 Abb.

En 318 pages, l'auteur résume la découverte du Nouveau monde par l'Ancien, autrement dit comment fut propagée en Europe la connaissance de l'Amérique entre 1492 et la première moitié du XVII^e siècle. Il s'agit d'une édition en format poche d'un livre paru à Stuttgart en 1986 chez Ernst Klett. Un très instructif tableau à la fin retrace les différentes parutions de Vespucci, Anghiera, Cortes, notamment en Allemagne, montrant comment s'est constitué le corpus des connaissances des découvreurs du XVI^e siècle. Une série de reproductions montre la naissance du mythe iconographique sur le Sauvage depuis les premières éditions de Théodore de Bry; sans doute l'auteur aurait pu continuer jusqu'au XVIII^e siècle avec les éditions de Picard parues aux Pays-Bas qui reprennent les mêmes thèmes et les ont fixés.

Il est regrettable que dans la bibliographie ne soit faite aucune allusion aux travaux de Franck Lestringant et aux articles nombreux parus dans les »Annales«... La bibliographie, en langue française, du moins s'arrête aux années 1970, le journal du capitaine Fleury, découvert par Jean-Pierre Moreau dans la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras et édité en 1987 est inconnu.

Après un rapide survol de l'histoire de l'expansion coloniale, restituée dans le cadre de la grande politique européenne ou de l'histoire économique, l'Auteur montre avec quelques exemples bien choisis les images de l'étranger non européen associé depuis toujours au surnaturel – bénéfiques ou maléfiques – et la quête permanente du paradis terrestre situé selon la tradition à l'Ouest, frontière du bonheur terrestre. L'auteur montre ensuite avec une grande finesse les trois types d'Amérique, celle de Colomb – la tradition indienne –, celle de Vespucci qui découvre le monde nouveau, enfin celle de Cortes ou d'Anghiera, choc des cultures.

La partie la plus intéressante porte sur le rôle que les Indiens ont pu jouer dans la propagande en Europe lors des guerres de religion: il y a une assimilation entre indiens persécutés et protestants, exploitant ainsi les descriptions de Las Casas parues pour la première fois en 1552. Cette utilisation du sauvage dans la littérature occidentale est marquée par Montaigne, »Des cannibales«, puis au XVII^e siècle dans la littérature précieuse, le sauvage, l'indien devient une image de style et de rhétorique, paré des meilleures qualités; un stéréotype est né, éclairant plus sur la civilisation européenne que sur les indiens, objet pourtant de ces études, de ces descriptions, de ces romans.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Éditions françaises du XVI^e siècle conservées dans le fonds ancien de la Bibliothèque de Saint David's University College, Lampeter (Pays de Galles). Catalogue alphabétique, notices rédigées par Trevor PEACH, Lampeter (Publications de la Bibliothèque de Saint David's University College) 1992, IX–79 S.

Die im Selbstverlag des SDUC hergestellte Broschüre verzeichnet mit geringem typographischem Luxus jedoch größter bibliographischer Sorgfalt 160 französische Drucke des 16. Jahrhunderts aus den Beständen des 1822 im Westen von Wales von dem späteren Bischof von Salisbury Thomas Burgess gegründeten Saint David's College, das heute der University of Wales angegliedert ist. Der »fonds ancien« des Instituts von ca. 35 000 Bänden geht im wesentlichen auf die Privatbibliothek des Gründers und eine großzügige Schenkung des Chirurgen Thomas Philipps (1760–1851) zurück, der einen Teil seines im Dienste der »Compagnie des Indes orientales« erworbenen Reichtums darauf verwandte, die Bibliothek mit 22 000 wertvollen Büchern zu versehen. Der Großteil der hier von Trevor Peach vorbildlich (vollständige Kollationen, Querverweise auf einschlägige Bibliographien und die großen Bibliothekskataloge, Indices zu Druckern und Erscheinungsorten) verzeichneten Drucke stammt aus Philipps Legat. Jedoch finden sich keinerlei medizinische Frühdrucke, wie der Beruf des Schenkers erwarten lassen könnte (die Broschüre eignet sich somit nicht als Supplement zu den Verzeichnissen medizinischer Literatur des 16. Jahrhunderts von R. J. Durling und D. T. Bird), sondern fast ausschließlich Werke, die den Bereichen Klassische Philologie, Philosophie und Theologie zuzuordnen sind. Darunter nicht weniger als vierzehn Unikate, die der Bearbeiter in keiner anderen Bibliothek nachweisen konnte (Ammonius, Aristoteles, ein »Catéchisme« von 1583, Cicero, Erasmus, Guiccardini, Hieronymus, Martial, Sebastian Münster, Johannes Sturm, Lorenzo Valla, Vergil). Der Anteil solcher bibliographischen Glücksfunde wird freilich mit dem Fortgang der Arbeiten am »Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI^e siècle« und Renouard/Moreaus »Inventaire chronologique« zurückgehen, doch kann das Büchlein in jedem Falle als Anleitung zur Präsentation kleinerer Bibliotheksbestände uneingeschränkt empfohlen werden.

Hans-Ulrich SEIFERT, Trier

Rudolf SCHATZ, Aloys SCHWERSMANN, Inventar des Aktenarchivs der Erzbischöfe und Kurfürsten von Mainz, aufgrund der Verzeichnisse in den heutigen Eigentümer-Archiven, Koblenz (Verlag der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz) 1991, tomes 3 (XXIV–781 S.) et 4 (XXII–667 S.).

Ces deux volumes de l'inventaire des archives des archevêques et Electeurs de Mayence ont été réalisés non seulement avec l'obligatoire et traditionnelle minutie des professionnels, mais aussi en utilisant les techniques les plus modernes. Ils sont d'une utilisation aisée. L'un et l'autre comportent un précieux index des noms de personnes et de lieux. Ils comportent quatre grandes divisions: offices; ordre public et administration des communes; agriculture, forêts, chasse et pêche; artisanat, commerce, circulation et monnaie. A l'intérieur de chacune d'elle, les registres et les liasses ont été rangés dans des catégories plus précises, et éventuellement en fonction des localités. Point important: chaque article donne lieu à une brève analyse – rarement plus de trois lignes, ce qui est suffisant. On imagine donc la somme de travail que représentent ces deux volumes, et l'on mesure l'importance du fonds.

Le caractère modique, anonyme, de certaines affaires, brièvement résumées, fait parfois sourire. Il y a des querelles bien mesquines, mais aussi beaucoup de drames personnels qui ressortent de ces documents. En tout cas, il apparaît, même à la suite d'une rapide lecture de cet inventaire que des étudiants pourront entreprendre avec bien plus de facilité qu'autrefois, des études portant sur des sujets extrêmement variés, notamment dans le domaine de l'histoire économique et sociale. Les faits concernant la famille, la délinquance et des domaines connexes pourront donner lieu à des recherches entreprises sur le plan numérique, c'est-à-dire sériel.

René PILLORGET, Paris

Heinz ANGERMEIER, Das alte Reich in der deutschen Geschichte. Studien über Kontinuitäten und Zäsuren, München (R. Oldenbourg Verlag) 1991, 521 S.

»L'ancien Empire dans l'histoire allemande«: sous ce titre reparait une série d'articles que l'Auteur avait donnés à différentes revues ou dans différents livres depuis 1959. La préface explique la conception de l'A.: malgré les crises et les ruptures, il existe une continuité de l'histoire des Carolingiens à nos jours vers une »unité«, un empire; il peut être centralisateur: l'empereur décide de tout en toutes matières au nom du droit, ou au contraire l'empereur n'est qu'un suzerain qui ne se fait entendre et obéir que grâce aux liens de vassalité. Ces deux conceptions, depuis 1180, ont coexisté dans l'Empire et – au fil des articles ainsi rassemblés – l'A. s'est attaché au XII^e siècle, puis à l'application de la Paix de Dieu aux XIII^e–XIV^e siècles; la crise de la fin du XV^e siècle avec la diète de Worms occupe une place de choix, si l'on y inclut ses prolongements pendant la guerre des paysans. Pour le XVIII^e siècle 28 pages seulement montrent l'idée d'empire vers 1675–1681, de même à l'époque napoléonienne, qui marque la fin du Saint Empire romain et Germanique (p. 449–521).

On aurait sans doute souhaité que l'A. ajoute à ces articles célèbres du »Historische Zeitschrift« ou du »Historisches Jahrbuch« quelques vues nouvelles sur l'empire de Charles-Quint ou de Rudolph; mais tel n'a pas été le rôle de ce livre qui rassemble en un ensemble fort savant des articles déjà parus. Ceci explique sans doute le caractère très érudit de certains, ou au contraire »grand public« d'autres.

Le Saint Empire est pour tous un mythe, et son mode de gestion dépend en fait d'équations personnelles et non de règles fixées immuablement. Quelles sont les règles intangibles? une Diète, un Chancelier constituent l'ossature; l'Empereur n'est que le chef de cet édifice. L'administration, la Chancellerie, y jouent un rôle fondamental, et les hommes formés dans le même moule – avec l'exception de la période de Charles-Quint – y ont joué un rôle essentiel: sans doute l'A. aurait pu le montrer et ne pas insister sur les détails des incidents qui ont émaillé les différents conflits où se révèlent les diverses conceptions de l'Empire; sur ces points

forts de tension, l'A. montre avec d'infinies précisions et une connaissance profonde de l'ensemble des acteurs comment l'Empereur s'est comporté, épousant tour à tour l'idée d'un empire centralisateur ou d'un empire éclaté.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Hans-Dieter METZGER, *Thomas Hobbes und die Englische Revolution, 1640–1660*, Stuttgart (Frommann-Holzboog) 1991, 323 S. (Quaestiones, Themen und Gestalten der Philosophie, 1).

L'historien trouvera son compte dans cet ouvrage clair et bien documenté, qui prend une place fort honorable parmi les nombreuses études hobbesiennes.

Le point de vue choisi est louable: étudier le cheminement et la formation de l'idéologie de l'auteur du *Léviathan* en observant ses comportements et en analysant ses écrits au cours des grandes phases de la Révolution anglaise, en quelque sorte au contact du réel: en 1640–42, dans les temps de l'exil, à l'époque de l'Interrègne, lors de la Restauration. On retiendra la cohérence de la pensée néo-absolutiste, la profondeur précoce de la réflexion sur les origines de ce que son grand adversaire, Hyde, futur comte Clarendon, a baptisé la «Grande Rébellion» en «rapetissant» les ambitions de ses protagonistes. On sera aussi sensible à la manière de Hobbes de replacer Cromwell dans une évolution de la démocratie à l'oligarchie et enfin à la «monocratie», cette dernière sans avenir, tuée avec la mort du Lord Protecteur qui ramène à l'oligarchie, à la démocratie pour revenir enfin, «naturellement» à la monarchie.

L'ouvrage comporte bien d'autres analyses précieuses et met souvent en regard les réactions de Thomas Hobbes et celles de ses plus illustres rivaux, dont James Harrington.

Complété par de brèves notices biographiques, de précieux index, le volume fait aussi honneur à l'édition par la qualité de sa présentation. La bibliographie est des plus satisfaisantes, même s'il y manque quelques-unes des bonnes études françaises récentes: mais pourquoi s'obstiner à donner, en particulier pour les écrits de Hobbes lui-même, la date d'impression des ouvrages utilisés et non pas (aussi) celle de leur édition ou rédaction originales? Ce défaut, mineur puisqu'il n'est pas général, ne retire rien à l'intérêt d'une bien solide étude.

Roland MARX, Paris

Alois SCHMID, *Staatsverträge des Kurfürstentums Bayern, 1745–1764*, München (C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung) 1991, 129 S. (Schriftenreihe zur Bayerischen Landesgeschichte, 95).

Cette publication de documents diplomatiques complète l'ouvrage que le même auteur – Alois Schmid – a consacré à la politique extérieure de l'électeur Maximilien III de Bavière: *Max III. Joseph und die europäischen Mächte. Die Außenpolitik des Kurfürstentums Bayern von 1745–1765*, München 1987. La période prise en compte dans le présent ouvrage ne l'est pas seulement en fonction de l'histoire de la Bavière mais aussi de celle de l'Europe en ces années charnières du milieu du XVIII^e siècle remplies des craquements diplomatiques et militaires d'un équilibre européen né des traités de la fin de la guerre de Succession d'Espagne. Equilibre prudemment préservé durant près de trente années grâce à une volonté générale de paix continentale à l'issue du cycle des guerres louisquatorziennes désastreuses pour l'Europe et, notamment, pour la Bavière. La première date (1745) se situe au centre de la guerre de succession d'Autriche. La seconde correspond à l'année qui suit celle de la fin de la guerre de Sept Ans. Une longue introduction méthodologique et thématique éclaire l'édition des dix-neuf traités, alliances et conventions, classés chronologiquement et respectivement conclus avec les états voisins de la Bavière, en priorité l'Autriche, et avec la France, lors des premières années de la guerre de Sept Ans. Les historiens des relations internationales trouveront là une documentation de première main judicieusement réunie qui permet de mieux situer la Bavière dans le paysage européen du siècle des Lumières. Les spécialistes d'histoire militaire y

trouveront avec profit le détail de conventions qui ont pour principal souci de ne rien laisser dans l'ombre dans la constitution de l'aide militaire et dans l'entretien des troupes en campagne, sans oublier les conditions très précises qui réglementent la restitution réciproque des déserteurs. Cette dimension humaine est partie intégrante de ce moment d'histoire diplomatique, bavaroise et européenne, que nous offre ce recueil.

Anne-Marie COCULA, Bordeaux

Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, n° 19, Jaeg-Kal, Strasbourg 1992, S. 1781–1868.

Mit diesem Heft hat das 1982 begonnene N.D.B.A. etwa die Hälfte des Stoffes bewältigt. Hier ist in jeder Hinsicht solide und vorbildliche Arbeit geleistet worden. Vielleicht nehmen sich deutsche Landeshistoriker das N.D.B.A. als Vorbild und erstellen adäquate biographische Nachschlagewerke etwa zu Baden-Württemberg, Bayern oder der Pfalz.

Das vorliegende Heft beginnt mit den Artikeln zum Pfarrer und Schriftsteller Jean-Jacques Jaegle (1763–1837) und seiner Tochter Louise Wilhelmine genannt Minna (1810–1880), die Verlobte des Arztes und Schriftstellers Georg Büchner. Mit Daniel Ernest Jaegle (1843–1905) wird ein Literaturkritiker und Übersetzer in Erinnerung gebracht, der beim deutsch-französischen Kulturtransfer im 19. Jahrhundert eine wesentliche Rolle spielte. Auch die Würdigung der Musikerin Marie Christine Jaell (1846–1925) eröffnet wichtige kulturgeschichtliche Zusammenhänge (u. a. Zusammenarbeit mit Liszt, Lehrerin von Albert Schweitzer). Der Arzt Pierre Paul Jaenger (1803–1867) zählt zu den frühen Sozialisten im Land zwischen Vogesen und Rhein. Ihm steht in diesem Heft als Vertreter des politischen Katholizismus der aus Wintzenheim stammende Journalist und von 1920–1933 führende deutsche Zentrumspolitiker Joseph Joos (1878–1965) gegenüber. Der in Straßburg geborene und zuletzt in Jena lehrende Romanist Eduard von Jan (1885–1971) findet ebenso seinen Platz wie die 21 Namensträger der Familie Japy aus Beaucourt. Eine sehr umsichtige Würdigung aus der Feder von L. Châtellier erfährt Antoine Jeanjean (1727–1790), ein führender katholischer Straßburger Theologe des 18. Jahrhunderts. Auch Persönlichkeiten der Reichslandzeit werden wie in früheren Heften entsprechend ihrer Bedeutung für das Elsaß präsentiert (hier z. B. der Nervenarzt Jolly). Mit Josel genannt Joselmann aus Rosheim (ca. 1478–ca. 1554) erfährt die bedeutendste jüdische Persönlichkeit im Reiche Maximilians I. und Karl V. eine ausführliche Notiz (J. trug den Titel »Befehlshaber der ganzen Judenschaft«). Der Elsässer Leo Jud (1482–1542), der nach dem Studium in Basel im Umkreis von Zwingli wirkte, wurde dann nach dem Tode Zwinglis eine führende Persönlichkeit der schweizerischen Reformation. Bei den zahlreichen Namensträgern Jung sind u. a. Jung-Stilling, aber auch der zeitweise an der Straßburger Universität lehrende deutsche extremistische Nationalist Erich Jung (1866–1950) behandelt. Der Artikel über den Politiker Jacques Kable ist für jeden aufschlußreich, der sich ein Bild von den politischen Strömungen im Lande ab der Mitte des 19. Jahrhunderts machen will. Daß auch der aus dem Elsaß stammende Fußballprofi und französische Nationalspieler Raymond Kaelbel (Jg. 1932) erfaßt ist, spricht für das umsichtige Erfassungsspektrum, das die Herausgeber des N.D.B.A. angewandt haben. Der Artikel über den aus der Pfalz stammenden und dann im revolutionären Straßburg wirkenden Kleriker Johann Jakob Kämmerer korrigiert bisherige Angaben und stellt einen guten Ausgangspunkt für weitere Arbeiten dar. In einer noch zu schreibenden Geschichte des bürgerlichen Mäzenatentums wird Albert Kahn (1860–1940) aus Marmoutier einen repräsentativen Platz einzunehmen haben. Der Sohn jüdischer Viehhändler wurde zu einem erfolgreichen Bankier mit vielen Verbindungen zu Persönlichkeiten aus dem kulturellen und wissenschaftlichen Leben. Die Weltwirtschaftskrise 1929–31 brachte freilich seinem Unternehmen den Zusammenbruch, eine Erfahrung, die damals auch deutsche Banken und Unternehmen erleiden mußten.

Jürgen Voss, Paris